

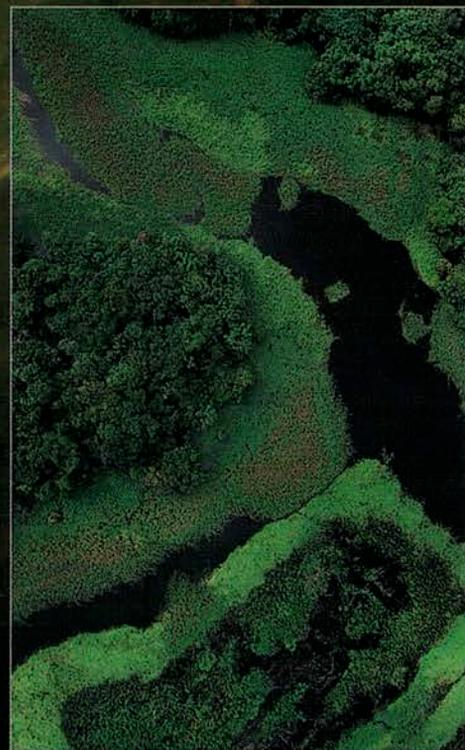
Amazonie

# La forêt sous les eaux

**Une forêt tropicale sous 14 mètres d'eau, c'est le spectacle qu'offre l'Amazonie à la saison des  
Des images hallucinantes que Michel Roggo a passé sept mois à fixer sur la pellicule.**

pluies.

*Ci-contre, la forêt inondée par les eaux noires du Rio Negro et les plantes flottantes, vues d'un ULM. Grande photo: un cichlidé chasse entre les plantes inondées par les crues, dans les eaux du fleuve Para, un affluent du Rio Tapajós.*





*Vol de poissons  
entre les cimes des  
arbres: cette image  
onirique est bien  
réelle: à la saison des  
pluies, les eaux de  
l'Amazonie et de ses  
affluents montent de  
14 mètres.*



*Ce poisson, un canguia, attend dans la forêt inondée que des insectes tombent des arbres pour s'en nourrir. Encore une image prise dans le fleuve Para.*



*Un piranha noir a été capturé et dévoré par d'autres poissons, dans le fleuve Guaporé, Mato Grosso.*

Vol  
de poissons  
dans un ciel  
d'eau entre  
les arbres  
immergés



*Dans le Guaporé, une podocnémide élargie, tortue très rare en raison du braconnage par les chasseurs Caboclos.*



*Début des crues annuelles dans un affluent du Río Tabajos. Bientôt, la forêt tropicale sera totalement recouverte par les eaux du fleuve. Grande photo: poissons aracu déambulant entre les palmiers. Cette image a été prise à 10 mètres de profondeur.*

Un aquarium naturel avec des palmiers comme plantes d'ornement





## Amazonie

*Dans le lac d'Erepucu, un caïman jacaré dévore un piranha. Ce poisson a beau être le prédateur le plus célèbre d'Amazonie, il lui arrive de finir dans la gueule de plus gros que lui. Admirez la denture du vainqueur et de sa victime!*





On connaissait «les dents de la mer», voici celles du fleuve Amazone

*Dans l'environnement fleuri d'une mare du Mato Grosso, ce caïman jacaré paraît bien paisible.*

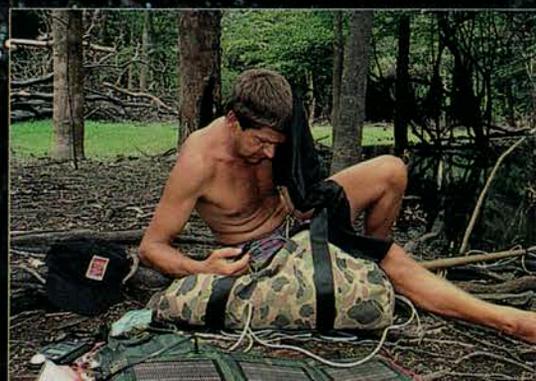


## Amazonie

*Michel Roggo s'apprêtant à aller placer en profondeur le dispositif sophistiqué de prise de vue qu'il a lui-même mis au point.*



*Préparatifs de départ pour une expédition vers les rivières de montagne de Bolivie.*



**U**N AFFLUENT perdu de l'Amazonie, flânant à travers la végétation tropicale.

Assis sur la berge, un homme surveille un écran de contrôle vidéo. Immergé à quelques mètres, un système sophistiqué comprenant boîtier, flashes et télécommande.

Dévoré par les moustiques et les guêpes, l'homme attend depuis des heures. Il a cadré un paysage et attend qu'un des rares poissons veuille bien entrer dans l'image pour déclencher.

## Des heures d'attente dans l'enfer amazonien pour une seule image

Michel Roggo a ainsi passé sept semaines pour réaliser trois images. Mais quelles images!

L'homme est biologiste de formation. Il a été l'adjoint du conservateur du Musée d'histoire naturelle de Fribourg. Mais, en 1987, sa passion pour la photographie a pris le dessus. Depuis, il s'y consacre, travaillant invariablement selon une méthode éprouvée, traitant un sujet unique, toujours en rapport avec la vie dans les eaux douces. Ainsi, il a photographié des saumons en Amérique du Nord, des crocodiles en Afrique, des crabes sur l'île de Noël. Les lecteurs de L'Illustré se souviennent certainement de ses images du fond des rivières suisses (L'Illustré N° 41 du 13 octobre 1993).

L'entreprise amazonienne est de très loin la plus difficile réalisée par ce photographe épris de fonds subaquatiques.

Le système fluvial amazonien, démesuré, comprend trois types d'eau. Celle qui descend des Andes, chargée de sédiments, est couleur café au lait. Les «eaux noires», comme celles du bien nommé Rio Negro, évoquent plutôt le Coca-Cola ou le thé noir très fort. Ce sont des eaux très pures, mais colorées par des acides organiques.

Enfin il y a les rivières d'eau claire, le Tapajos, le Xingu, le Tocantins, le Trombetas. Claire, l'eau l'était si l'on en croit des témoignages vieux d'une vingtaine d'années. Aujourd'hui... Dans le Tabajos, en amont de la ville de Santarem, 300 000 chercheurs d'or sont à l'œuvre, troublant irrémédiablement les eaux d'une rivière pourtant aussi large que le Léman. Les boues dues au défrichement des forêts complètent l'ouvrage des nostalgiques de l'Eldorado.

Michel Roggo entreprend un premier voyage au Xingu, il loue un grand bateau avec capitaine, cuisinier et matelot, cinq personnes en tout en comptant son amie. Les vivres sont comptés pour trente jours d'expédition, une barque doit permettre de remonter de petits affluents où l'eau est supposée limpide. Résultat: 2000 km pour rien. Cette tentative stérile aura au moins permis au navigateur de constater que le désert amazonien n'est pas désert du tout: partout où il y a de l'eau, il y a de la vie, animale et humaine. Fort nombreux, les Caboclos, des métis d'origine indienne qui ont repris peu à peu le mode de vie des Indiens: pêche, chasse, culture du manioc.

L'Amazonie est même humainement menacée de surpopulation, alors que nombre d'espèces animales, hier encore très courantes, sont en voie de disparition. Michel Roggo n'a rencontré personne qui ait vu récemment un lamantin vivant, même pas les biologistes de Manaus spécialisés dans l'étude de cette espèce.

Après quatre mois (l'expédition en a duré sept, en cinq voyages), enfin les premières photos utilisables. Mais les conditions de travail sont infernales. Chaque matin, il faut réparer les appareils durement éprouvés par un environnement hostile, souder de nouveaux câbles. Outre les insectes déjà mentionnés, il faut affronter, entre deux averses, un soleil de plomb.

La méthode mise au point par le photographe est fondamentalement différente dans l'esprit de celle des plongeurs classiques. Avec ses appareils immergés, il n'intervient pas dans l'environnement et peut le photographier absolument tel qu'il est. Bien sûr, certaines images donnent une impression d'«inquiétante étrangeté», ainsi celles réalisées avec des temps de pose de 10 à 30 secondes, avec juste un petit coup de flash au moment où passe un poisson. Ou celle où, en eau claire, les poissons semblent voler entre les cimes des arbres...

Rien à voir avec les images réalisées par la BBC à l'aide de gigantesques aquariums, de l'aveu même des ingénieurs locaux qui ont participé au projet.

Michel Roggo aimerait bien retourner un jour en Amazonie mais, pour l'heure, il lui faut d'abord rentabiliser ses travaux. Rien que le projet amazonien, pourtant soutenu par le WWF international et la Fondation Ushuaïa, notamment, lui a coûté une centaine de milliers de francs.

Il est vrai que ramener de telles images, cela n'a pas de prix... — HLM

Depuis la berge, le photographe contrôle son cadrage sur un écran vidéo et attend parfois des heures avant de déclencher.